

*Manuscrit de la Bibliothèque de la Ville de Périgueux*

1101

# DOCUMENTS HISTORIQUES

INÉDITS

CONCERNANT

LA SEIGNEURIE DE FRONSAC, L'ABBAYE DE GUITRES  
(GIRONDE)

LA COUR SOUVERAINE DE GASCOGNE

INSTITUÉE EN 1370

CONDAMNANT A MORT, EN 1377, LE VICOMTE DE FRONSAC POUR CONSPIRATION  
EN FAVEUR DE LA FRANCE

PUBLIÉS PAR

M. CH. GRELLET-BALGUERIE

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX

BORDEAUX

IMPRIMERIE G. GOUNOUILHOU

11, RUE GUIRAUDE, 11

1888



*Offre Grellet-Balguerie de la Ville de Périgueux pour l'édition Paris 25 francs 1888*

*Louis Grellet-Balguerie*

*38 rue de la Harpe, Paris - la nuit - à l'ordre*

*11, Hargrave Road  
20, 1/2 St. John's*

*Grellet-Balguerie*

# DOCUMENTS HISTORIQUES

INÉDITS

CONCERNANT

LA SEIGNEURIE DE FRONSAC, L'ABBAYE DE GUITRES  
(GIRONDE)

LA COUR SOUVERAINE DE GASCogne

INSTITUÉE EN 1370

CONDAMNANT A MORT, EN 1377, LE VICOMTE DE FRONSAC POUR CONSPIRATION  
EN FAVEUR DE LA FRANCE

PUBLIÉS PAR

M. CH. GRELLET-BALGUERIE

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX

MZ83

*Exclu du prêt*

BORDEAUX

IMPRIMERIE G. GOUNOUILHOU

11, RUE GUIRAUDE. 11

1888



C0002857487

Extrait des *Archives historiques du département de la Gironde*, tome XXVI.



Le document inédit ci-après offre un tel intérêt pour l'histoire politique et judiciaire de la Guyenne pendant la domination anglaise, que nous nous sommes empressé d'en prendre une exacte copie sur l'original même, aujourd'hui conservé à Londres, à la chancellerie (*Roll's Record*), dans la collection des *Rôles gascons*. La Société des Archives historiques de la Gironde a voté à l'unanimité l'impression de cette sentence de la nouvelle Haute Cour de Gascogne, condamnant à mort Guillaume-Sanche de Pomiers, vicomte de Fronsac (du chef de sa mère Jehanne, vicomtesse de Fronsac, comme fils aîné de Jehanne et du chevalier Guillaume-Sanche de Pomiers), pour avoir conspiré avec Amanieu, le fameux sire d'Albret, avec son oncle Amanieu ou Aymon de Pomiers et d'autres seigneurs gascons, dans le but d'affranchir la Guyenne de la domination anglaise et de la restituer à la France.

Le complot dénoncé, le vicomte de Fronsac fut sur-le-champ arrêté à Libourne le 24 mars 1377 par Thomas Felton, grand-sénéchal de Guyenne, auquel il avoua noblement son crime. Le 1<sup>er</sup> avril, le sénéchal ajourna la Cour de Gascogne et un grand jury de seigneurs, de maires et de bourgeois pour le vendredi 10 avril. Après quatre audiences, le jeudi 16 avril, la Cour de Gascogne condamna Guillaume-Sanche, vicomte de Fronsac, pour crime de lèse-majesté et de haute trahison, à avoir la tête tranchée en public, sur la place du Château de Lombrée (Palais de Lombrière) à Bordeaux, et prononça la confiscation de ses seigneuries au profit de la couronne d'Angleterre.

Les notes explicatives dont nous avons accompagné le texte de cet important monument, ainsi que celui du document qui le suit et le complète, n'ont pas été reproduites dans la publication suivante. Il est toutefois une observation utile qu'il n'est pas possible d'omettre ici dans l'intérêt de la vérité et du lecteur. Cette Haute Cour de justice qui prononça cet arrêt de mort en 1377, était d'institution nouvelle et récente : il ne faut donc pas la confondre avec les anciennes cours de Gascogne ou avec la Cour du juge de Gascogne dont les sentences ressortissaient



en appel au roi de France et à son Parlement de Paris, comme émanées de la justice féodale du roi d'Angleterre, vassal, en tant que duc de Guyenne, de la couronne de France. Le Parlement de Paris ne rendait pas toujours la justice due au roi anglais dans ses démêlés avec les seigneurs gascons ou éternisait les procédures et les rendait illusoires. Après nos désastres, le roi d'Angleterre exigea l'insertion dans le traité de Brétigny, en 1360, d'une clause l'autorisant à établir dans son duché de Guyenne une cour de Gascogne, absolument souveraine, affranchie de la juridiction du roi de France et de son Parlement. Cette Cour supérieure indépendante, *Curia superioritatis*, fut instituée en 1370 et établie à Bordeaux dans l'ancien palais des ducs de Gascogne, ou le Châtel de Bordeaux, résidence du grand-sénéchal de Guyenne. C'est cette même Haute Cour de Gascogne, tribunal politique, qui, convoquée le 10 avril 1377, condamna à mort le 16 avril le noble et malheureux Guillaume-Sanche de Pomiers, premier et dernier vicomte de Fronsac de sa race, issu de l'une des plus anciennes et des plus puissantes familles du pays, et qui, remontant au XI<sup>e</sup> et même au X<sup>e</sup> siècle, paraît se rattacher à la famille des Sanche, ducs de Gascogne. Le roi d'Angleterre ne fit pas grâce à ce jeune seigneur dont le père et tous les ancêtres avaient rendu les plus éminents services à la cause anglaise : il convoitait aussi son château de Fronsac, si redoutable pour l'époque. Le vicomte de Fronsac fut exécuté à Bordeaux en mai 1377.

LOUIS-CHARLES GRELLET-BALGUERIE,

Associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, d'Agen d'Angers, de la Société des Archives historiques de la Gironde, des Sociétés historiques et archéologiques de Bordeaux, du Périgord, de l'Orléanais et du Midi de la France, etc.; Délégué depuis 1878 aux Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne.

**PROCÈS-VERBAL de la sentence rendue par la haute cour de Gascogne  
contre Guillaume-Sans de Pommiers, vicomte de Fronsac.**

*Bibliothèque nationale.* Collection Brequigny, tome XXX. Ce document a été daté par Brequigny du 10 avril 1378. Il figure dans le *Catalogue des Rôles gascons*, tome I, page 164; il a fait partie des archives de *Chapter-House* dans la collection des *Pell-Roll's*. Transcrit à Londres sur l'original et communiqué par M. Ch. Grellet-Balguerie.

Thomas Felton, récemment nommé sénéchal de Gascogne, avait fait arrêter à Libourne, le 24 mars 1377, Guillaume-Sans de Pomiers, auquel le roi d'Angleterre avait récemment confirmé le vicomté de Fronsac et qui néanmoins venait de faire une alliance secrète avec les Français pour s'emparer de Bordeaux. Le sénéchal fit assigner à Bordeaux, par un grand nombre d'huissiers et sergents royaux, les différentes catégories de nobles et des représentants des villes et communautés, pour juger le coupable. Le seigneur de Pomiers avoue noblement les faits qui lui étaient reprochés, et en conséquence la Cour le condamne à être décapité et tous ses biens confisqués. Cependant la Cour accorde au sénéchal le pouvoir, s'il le veut, de livrer le corps du supplicié à des religieux pour lui faire des funérailles.

*Processus iudicii redditus contra Wilhelmum-Sans, dominum de Pomers,  
in curia Vasconie.*

Fet fu en le chastel de Bourdeaux et en la court de Guascoigne, pardevant nous Thomas de Felton, senescal d'Aquitaine, pour nostre très sovereign senhor le roy d'Angleterre et de France, en jugement le vendredy ampres la *Dominica* que hom chante en saint mere Glyse *Quasimodo geniti*, c'est assavoir, le x<sup>e</sup> jour du moys d'avrill, l'an de grace mli troys cens setante set.

Auquel jour comea parmi nos lettres patentes pour nous, de conseil et avis du Conseil nostre avandit [senhor] ottreyees soutz le seel de nostre office, desquelles la teneur s'ensuyt en ceste maniere :

Thomas de Felton, senescal d'Aquitaine : A nos amez Guilhem de Praderes, Guilhaume Lambert, Guilhemo Edilmethon, Pierre Renelot, Helies deu Buc, Edamartin et John de Sobba, sergents du roy de France et d'Angleterre, nostre tres souverain seinhur, et à tous aultres sergens royaux ausqueles ces presentes lettres vendront, salut.



Comeu Guillaume Sans, sire de Pomers et viscompte de Fronssac soit accusé de traison et mauveste devers nostredit seigneur le Roy, comeu d'avoir traictié commerce et alliance aveq les François et enemys de nostredit seigneur le Roy, de estre de leur part et sequelle et de mettre lesditz enemys en ses lieux et fortresses pour faire guerre contre son lige seinhur le Roy, nostre avant dit seigneur, et damager son pais et sa terre et celle de ses feaulx subgez, pour laquelle cause nous le avons et detenons pris et aresté ou chastel de Bourdeaux, pour ce que ceste fait est moult charrant et de grant pois et est chose qui touche grandement l'estat de nostredit seigneur le Roy et la couronne d'Angleterre et de tout cest pais par dessa et que en ce nous ne voldrions proceder ne aler avant sans bon advis, conseil et deliberation avec les seignurs, barons, chevalers, escuiers et bones gentz des villes du pais qui savent et cognoissent les loys, fuers et costumes du pais, par lesquelles nous devons et somes tenuz de gouverner et ycelx avons promys et juré de tenoir et observer et de faire si bien du grant come du petit, droit et raison suivant les loys, fuers et custumes susditz; vous mandons et à chascun de vous chargons estroytement sur tout, qu'autrement vous porrez fort-faire vers nostredit seigneur le Roy que tantost et sanz delay; veuez cestes, vous transportez devers les très chers et honnourés sires: le captal de Buch, viscompte de Benauges, le sire de Lespare, le sire de Mussidan, le sire de Castillon, le sire de Maurian, le sire de Saint-Genès, messire Aymeric de Bourc, messire Guillaume Amaniu de Bourc, messire Guillaume Amaneu de Lanssac, messire Arnaud de Lafite, messire Arnaud Ayquem, messire Naudet de La Bernede, le sire de Castetja, le sire d'Arssac, messire Guarin de Lile, messire Bertrand Caillau, messire Ebles de Caupene, mossen Bernen de Caupene, à leurs personnes, si vous les pouvez trover, sinon à leurs hostels et a leur, adjournez, comandez, chargez, etc., part le Roy nostredit seigneur et de part nous, que cesti segonc vendredi de cest moys d'avril prochainement venant, qui sera le x<sup>e</sup> jour dudit moys, ils soient et vinguent à nous à Bourdeaux pour nous adviser et conseiller comen nous aurons et devons proceder et aler avant, ou fait susdit pour reson et selonc les loys et coustumes du pais susdit. Et en ce ne vueillant faillir, si cher, qu'ils aient l'onneur et estat de nostredit seigneur le Roy, et nous certifient leur



volunté et entente par leurs lettres scellées de leurs scealx, desquelles adjournements et de ce que fait aurez ez chosez susdites nous certifiez audit jour deuementz.

Donné à Bourdeux soubz le scel de nostre office le premier jour d'avril l'an mil troys ccc soysant et dix sept.

Thomas de Felton, senescal d'Aquitaine : A noz amez John de Wilherte, Raymont Arnaud de Perulh, Raymont Renelot, Bernard Guiraud, Pierre Renelot et à Pierre Faiol, sergens du roy de France et d'Angleterre nostre très souverain seigneur, et à tous autres sergens roials acquelx ces presentes lettres vendront, salut.

Comeu Guillaume Sans, sire de Pomers, viscompte de Fronssac, fut accusé, etc. (*Même libellé que ci-dessus.*)

Vous vous transportez devers les très chers honorés sires et chevaliers les sires de Lagoyran, le sire de Roazan, le sire de Monferran, le sire de Duras, le sire de Pujols, le capital de Puchagut, le sire de Curton, les sires d'Audenge, de Budos, de Landiras, de Roquetailade, le sire de Saint-Croix-du-Mont, messire Guiraud de La Mote, prevost d'Entre-deux-Mers, messire Gualhard de Puch, messire Guiraudon de Puch, messire Guillaume Ramond de Tastes, messire Raymond Bernard de Curton, Helies de Junqueyres appelé *le Basco*, Aymar de Castanède, le sire de Lalande et de La Brede, de Montlaur, le sire d'Angladas, Joahnot du Puch, le sire de Cantaloup, le sire de Bisqueytan, et messire Pierre de Roqueys, à leurs personnes, si vous les pouvez trouver, et adjournez de part le Roy nostredit seigneur et de part nous, cesti seguent vendredi prochain, etc. (*Comme dans la première ordonnance.*)

Thomas de Felton, senechal d'Aquitaine : A nos amez Martin John de Sobba, Raymond et Renelot, Helies de Duroffort, Raymond de Maures, Guilhem Reynaud Nelies dai Buc, sergens du roy de France et d'Angleterre, nostre tres souverain seigneur et à tous autres sergens royaux asquels ces presentes lettres vendront, salut.

Come Guilhaume Sans, sire de Pomers et viscompte de Fronsac, fut accusé de traiccion, etc. (*Même libellé que dans la première et la deuxième ordonnance.*)

Veues cestes, vous vous transportez devers nos chers amis : les gouverneur et consols de Bragerac, les consols de Saint-Foy, les maire et



jurez de Sent-Melion, les maire et jurez de Libourne, les maire et jurez de Bourc, les bourgoys et bonnes gens de Blaye et les adjournez, commandes et chargez de part le Roy, etc. (*Même libellé que dans la première et deuxième ordonnance*). Que cesti segont vendredi de cest moys d'avril prochain venant, qui serra le x<sup>e</sup> jour dudit moys, ils soyent et viengnent à nous à Bourdeaux ou qui nous trametant deux à troys bourgoys de pluis sufficiens de leur ville, et pour ce que nous ne voldrions proceder sans advoir bon advis conseil avec les seignurs et bonnes gens des villes du pays, etc. (*Même finale que dans la première et les autres ordonnances.*)

Donné à Bourdeaux, le 4<sup>er</sup> avril 1377.

Thomas de Felton, à nos amez Pierre Faiol, Raymond de Maure, Raymond Renelot, Guillaume Edelmeton, Guillelm Renaud et a Pierre Renelot, sergens roials, etc.

Comeu Guillaume Sans, sire de Pomeys fut accusé de traicion. Veues cestes, vous vous transportez devers très chers amis les jurez et bonnes gens de Créon, les jurez et bones gens de Rions <sup>(1)</sup>, les jurez et bones gens de Cadilhac, les jurez et bonnes gens de Lengon, les jurez et bones gens de Sen-Macare, les jurez et bonnes gens Mont Segueur et de Sauverterre et leur adjournez, qu'ils vienguent à nous à Bourdeaux ou envoient et trametent chascun endroyt eulx, deux o troys bourgoys de plus sufficiens, etc.

Donné à Bourdeaux, soubz le scel de nostre office, le premier jour d'avril l'an mil cccclx dix et sept.

Eussions fat citer et adjourner pour devant nous, les barons, chevalier, nobles, jurrez et bonnes gens des bonnes villes esdites lettres, expressés et declarez, pour nous conseiller comen nous aurons et deurions proceder et aler en avant ou fait ez ditz lettres contenu pour reyson et selon les loys et coustumes du pais susdit, lesquelles nous volons et sumes de entente de tenir et garder leyaument à nostre pouvoir, si come nous avons promis et juré, lesquieux mandementz ont esté faitz et diligemment exequis par Pierre Fayol, Arnaud de Maures, Guillaume Edelmeton, et Pierre Arnaud de Castilhon, sergents roials, à tous les barons, chevaliers, escuiers, gens et bonnes villes ez dictes lettres expresses et déclarées, exceptez aux villes de Bragerac et de Saint-Foy, ausquelles lesdits



sergenx ne ausarent aler pour le perilh des chemins qui estoit aujourduy pour cause de la present guerre qu'est à present, si comen lesditz sergens nous rapourtarent aujourduy pleynerement en jugement.

Desquieux barons, nobles et bonnes villes sont comparus et présentés audit jour duy, lieu et heurre en jugement par devant nous lesquieux s'en suivent :

C'est assavoir, le noble home et baron mossen Ar...<sup>(2)</sup> de Molton, chivaler, meyre de Bourdeaux, le sage et discret mestre Bartholomieu Marron, procureur de noble baron, si comeu il dist, du captal du Buch, viscompte de Benaug<sup>(3)</sup>, mestre Reymont Bernard de Telh, sages en droit, pour le noble baron le sire de Lesparre, Pieries Furt, escuier, pour le noble baron le sire de Muyssidan, John de Gibreu pour le sire de Castilhon de Medouc, mestre Pierre de Maderein, clerc, pour messire Bertran de Noalhem, chevaler, sire de Maurien, mossen Naudot de La Berneda, mossen Amaneu, sire d'Arsac, chivaler, le noble baron le sire de Landirens, sire Guylard du Puch, chivaler, pour soy et pour Joahnot du Puch, esquier, Helies de Junqueyras, apellé *le Basco*, escuier. Et ampres se comparurent et se presenterent desdites villes : Amaniu Taris, meyre de Sent-Melion, lesquieux dessus nompnez euisse comparus et presentes nous seneschal dessusdit eux et pluseurs autres de la ville de Bourdeaux et du pais environ, estans en court, par davan noz, nous declarasmes et feysmes expliquer et declarer le fet en pleniére Court, duquel est faite expresse mention ez mandamentz dessus escriptz et la confeccion en sustance touchant le fet, à nous faite pour ledit viscompte, lequielle est de par dejus tout à plein espressee; et ce fet, pour ce que aucuns en lesditz mandamentz contenus n'estoint mie venus, si continuames la cause en la meisme estat tant que a domein prochain, la meisme heure de tierce, en parlant et comandant aux dessus nommes comparens et autres à nous assistens en ladeyta Court que audeyt jour, lieu et heure, veinssent et comparussent pour devant nous, pur nous conseiller sur ledit fait.

Fet fut en le chastel et court susdit à heure de tierce par davan nous, seneschal avantdit, sedent par tribunal, le samedy ensuivant, c'est assavoir le xi jour dudit moys d'avril, l'an de grace cidessus mil troys cens selante sept.



En ycest meisme jour, nous senescal susdit, tenent court et estant en jugement, feismes publicament en court pleniére, lire les mandamentz et adjournementz dessusditz et si feismes appeller tous les nobles, villes et aultres en lesditz mandement et adjournementz contenus, spesifiez et declares, desquieux comparurent et se presenterent yceulx meismes qui se presenterent au jour d'ier. Et puis oultre, se comparurent Tibaut de Puch Enard pour soy, Pierre Torner pour le seigneur de Rouzan, que dit que ledit sire de Rouzan estoit si avironé des enemys du Roy, nostre sire, qu'il ne pouvoit venir aujourduy ni comparoir; John Bey pour le seigneur d'Audenge, mossen Guiraud de La Mota, chivaler, prevost d'Entre-deux-Mers pour soy, mossen Bernin de Caupene, chivaler; Arnaud Simeon pour le sire de La Landa, Arnaud Johan pour le seigneur d'Angladas, Amaniu Taris, meyre, et Johan Paon, bourgeois de Saint Melion, pour ladita villa de Saint-Melion, Guiraud Prevost, meyre de Libourne, Arnaud Johan, Helies Aymeric, Guillaume de Saint-Miqueu, bourgeois et habitans de Bourc pour ladeyta villa de Bourc; Jourdein de La Forgua, prevost de Montferran et un escuier, appelé *le Sauvalge*, pour le sire de Montferrand; Guillaume de Lavau et Guillaume de Conques pour la ville de Saint-Maquayre, Guaylard Urbien, demorant à Bourdeaux, pour la ville de Langon; lequel dit, pour leur excusa, que ne ausoyent venir pour le grant doubte que eux avoient des ennemys que toutes les nuit les ezgaytoyent leur dit lieu, si come eux li avoyent mandé à ce qu'il dist, et furent excusés.

Guiraud, sire de Saint-Genes, mossen Bertran Cailau, mossen Guarin de Lisle, le sire de Boudos, le seigneur de Santa-Cros-du-Mont, pour cause de maladie; et mossen Guilhelm Amanieu de Bourc; mossen Guilhem de Lanssac et le sire de Curton furent excusés, quar sont fors du pais; le sire de Duras fut excusé, car il estoit en la fronteyre; et cum le seigneur de Roque-Taillade, mossen Guiraudon du Puch, mossen Guilhem Reymond de Las Tastes, mossen Remond Bernard, bastard de Curton, le sire de Montlaur, le sire de Cantaloup, le sire de Bisqueytein, mossen Pierres de Roqueys, mossen Arnaud de La Fite, mossen Arnaud Ayquem de Podenssac, le sire de Castetja, mossen Ebles de Caupene ne comparussent, ne aucun pour eux, furent mis pour nous en deffaute.



Et ce fet, nous feismes expliquer et declarer en pleniera court comeu estoit venu a nostre notece que le ledit sire Guillaume Sans, sire de Pomers, viscompte de Fronsac, avoit fait traité et accordée commune, *alias* commerce, et aliance avesques les enemys du Roy nostre sire, avant dit, d'estre de leur partie pour bayler et livrer ses lieux pour metre dedans dus cens hommes d'armes et cent arbalesters pur faire guerre au Roy nostre avandit sire, et destruyre son pais par dessa et que sur ce, nous avons faite pleniére et deue enformation, avec gens dignes de foy, par laquielle avons trové que en issi estoit comeu l'om nous avoit donné entendre et pour ce nous le avions pris, la vigile de la Annonciacion Nostra-Dame et son chastel et sa terre mise à la mien du Roy nostre sire. Et pour cest cause, nous le avions detenu en le Chastel de Bourdeux, tant que aujourduy, durant laquielle detencion, il, de son bon gré et sans toute destrensse, nous avoit confecce par plusors foyz la verité du fait pour la forme et maniere que en sa dite confecion dejus escripte est contenu; sur laquielle chose nous ne volions proceder ne aler en avant, sans avoir leur bonne deliberacion et avis, et aqui meismes, nous feismes venir en court ledit viscompte.

Et le venu en court pleniére et estant et present en ycelle judicialement per devant nous, si feismes lire en sa presence la confecion qu'il avoit fete sous les choses qui nous avient esté repourtez, lequielle confecion sensuit de mot a mout en yceste maniere.

Set se la confession de Guillaume Sans, cavalier, senior de Pomers, viscompte de Fronsac, sens nulla compulcion et destrensse, mes de sa propria voluntat.

Tot primeyrement disso et confessa en presencia del noble et poderos senhor Thomas de Felton, senescaud d'Equitania et deus honorables et savis senhors mestre John de Plassan, clerc de la vila de Bordeu, de mestre Guilhem de Hellecombe, loctenant deusdeyt senhor senescaud, Guiraud Pervost, mager de Libourna, en lodeyt loc de Liborna, en la reflector de la mayson deus frays menutz deu medis loc de Libourna, entorn la hora de terssa, la vespra de Nostre-Dona de Martz qui ffo le xxiiii jorn deu mes de mars l'an mil ccc. setanta et seys que lo medis vescompte estans en las Lanas, en y son loc que hom appera Usar, Arnaud Amaneu, senhor de Labrit, le tramets plusors letras et par avant



esteant lodeyt viscompte en le loc de Fronsac l'ave trames plusors letras que anes parlar à luy à Tartas, et à la ffin lo trameto letras carcantas et saupconduit que anes parlar à luy au deyt loc de Tartas et le redjoignet entre Nadau et la Candelon, l'an que dessus, ed en sa companhia avec Guillhot de Monbisan; et quant fo a Tartas lodeyt senhor de Labrit lo va tirar et metre en un loc qui s'apera : *le Pergeyt de Tartas*, et aqui s'en auren amassar lo senhor de Labret, lo medis vescompte mossen Amaneu de Pomeys et Peys de Labrit et aqui medis lodeyt senhor de Lebrit anet dire audeyt vescompte aucunas causas las quaus volo que jures que las tengos segretas et que no ac reveles a nulha persona, si no aqui ont ed ac mandere. Et aqui medis lo medis vescompto et jura en presencia deusdeytz sobre nompnatz e ffeyt sacrament, lodeyt senhor de Lebrit lo va dire.

Cum les Angles estant lo seti a Monpaon l'aven desert et destruit son pais et ffait plusors grevanses, sens que en menda ni restitution no l'en fo feyta, et cum apres Norberi, de voluntat et comandement deudit senhor seneschaud, l'ave pres en son loc de Fronsac, esayat de prener sondit loc et feyt granda vergonha et que jameys no fare son pro deus Angles, car ed vede bien cum lo manan et vede ben que edz lo vorren aver gitat du pais; por que le pregava que ed volos seguir sa via et volos far so que ed lo cosselhare, quar ed era trop pres de son linage et vourre volunters son proffeyt et honour. Essi ed le vole creyre, ed lo fare far grant proffeyt au rey de Fransa, car ayssi medix lo combindre estar brevementz per forssa. Qar, en certan jorn d'aquest estiu, lo rey de Franssa pensava aver Bordeu et tot le pais al entorn et que lo rey *Andrit* deve metre lo seti per mar a Bordeu; et lo duc Danyo per *Terra Guasca*, et le conestable et lo meresquaud de Fransa deven venir per Entre duas mars: per quo ed lo valo meys per que aras se fes Frances e prengos proffeyt, quant ne pode auer, que aprop, quant leu combingora estar per forsa et sene aver negun proffeyt.

Et aqui medis lodeyt senhor de Lebrit lo prometo que, si ed lo vole creyre ni vole estar Frances et seguir sa via, ed lo fare dar au rey de Fransa xx milia franx et los guatges de 200 homes d'armas et de cent arbalesters paguatz par jorn, au davan la man, los quaus deve metre en lodeyt loc de Fronsac per destruire et grevar lo pais de nostre souveran



senhor lo rey d'Anglaterra et de Franssa, et lo medis vescompte fora capitanie deudeyt loc et de las gens d'armes et balesters.

Et aqui medis lodeyt vescompte disso et respongo que sobre aqueras causas vole aver conselh, especiaumentz ab mossen Amaneu de Pomers, son oncon, en loquau se fidava plus que en home de son linatge et que so que ed e la conselhare, ed fare.

E lodeyt senhor de Lebret disso que n'agos donquas son cosselh e aqui medis lodeyt vescompte anet tirar apart lodeyt mossen Amaniu, en lo medis pergeyt, e lo va demander que lo cosselhava d'aquo que lo senhor de Lebret l'ave deyt; et lo medis mossen Amaneu lo disso : « Veyats, senher de Pomers, vos avetz auzit so que lo senhor de Lebret vos a acosselhat, e je vos acosselhi que ac fassat, guar si main de Diu! (e aquetz Sans, en levan las mans vers una gleysa de ladeyta villa), si vos no ac fadetz per la forma, o ja meys jo vos tengui bon proffeyt ni honor, ans, vos farey tot lo dampnatge e vetuperi que jo porey a tota ma vita. »

E agudas lasdeytas palauras enter lor se torneren en vert lo senhor de Lebret, e Pey de Lebret; et lodeyt senher de Lebret vo lo demandar quenha resposta lo fade; e lavetz lodeyt vescompte lo va respondre : vedentz e pensan las causas que lo senhor de Lebret l'ave deytas, e atendut lo cosselh que lodeyt senhor de Lebret e lodeyt mossen Amaneu de Pomers, son oncon, en loquau se fideua plus que en home de son linatge, lo cosselhavan, e disso que ed faire so que lodit senher de Lebret lee cosselhava et que lo prometo que ed se fare frances, ab tant que lo fis complir au rey de Fransa las causas que dessus l'ave promesas.

E sobre aquo lodeyt senhor de Lebret va dire audeyt vescompte « que ed enviare aquestas causas dire au rey de Fransa per far e complir las causas que promesas l'ave, e que, entretant, se retragos vert son loc de Fronsac, et aqui se tengos lo plus segretamentz que poyre e que d'aquestas causas a nulha persona no parles, tant entro que lo trametos autras noeras. »

Et aquestas causas ayssi promessas e acordadas entre lor, lodeyt vescompte s'en tornet a Fronsac; e a cap de temps, quant ed fo la arribat, lo senher de Granhols, son cunhat, lo trameto doas o tres letras que lo pagues lo maridage de sa sor e que vingos a luy parlar, o en outra



maneyra, et l'ardre e pilhare tota sa terre, tant que finalment lodeyt senhor de Granhols l'enbiet una letra ab un saupconduit; e lo medis vescompte anet parler audeyt senhor de Granhols a Chales<sup>(4)</sup>, e Guilhot de Monbizan era en ssa companhia; e quant foren ensemble, lodeyt senheuer de Granhols lo va dire que lo rey de Fransa l'ave parlat e mostrat cum lo senhor de Lebret ave apuntat e acordat agunas causas ab lodeyt vescompte e que lodeyt rey l'ave carguat que s'en vingos per dessa per parler ab luy per saver sa voluntat; e que saubuda aquera, s'en tornes tantost per devant lui per que ed vole saver si era sa ententa de complir la manda quo lodeyt sire de Lebret ave escriut au rey de Franssa; e lodeyt sire de Pomers va lo dire, que o ab tant quo sas convinenssas lo fossan tingudas; e sobre aquo lodit senhor de Granhols lo va dire : « Veyats, sire de Pomers, puisque ayssi es, jo m'en retornarey, ab tosta fasta, aquesta festa de pascas en vert Paris per parlar ab lo rey de Franssa e apuntar vostras bessonhas e bailhay me un ome deus vostres en quy vos fidetz, lo quau perseguia vestra besonha, » et sobre aquo lodeyt sire de Pomers va lo dire, que ed lo balhere, per anar en sa companhia un escuder deus seus, qui s'apera Guilhot de Monbisan, lo quau save tot son conseilh et ave per escriut totas las causas et ordenanssas que estadas entre luy et lodeyt senhor de Labrit, las quaus ordenacions lodeyt Guilhot de Monbizan portava nueyt et jorn au cot, enpendent en un estuy depentes, e que aquet s'en yre en sa companhia a Paris, per perseguir las causas que ave affar envert lo rey de Franssa, quar tot ensertan si tot cum sas combinenssas, fossan complidas et ed agos agut son argent et se mostrera tot ubertamentz Frances.

E abaat un cap de temps quant se foren dinatz, lodeyt sire de Pomers s'en tornet en vert lodeyt son loc de Fronsac; e disso audeyt Guilhot de Monbizan que se apparelhes au plus tost, guar ed l'en vole enviar enta Paris, en la companhia deu senhor de Granhols per acomplir les causas que eren estadas acordadas entre luy et lo senhor de Labret; las quaus ed ave devert sui; e puis disso que aquestas causas ed ave mostrat a Viot Ayquard, lo quau lo disso que, si ed se fadde diable, que ed se fare seu mare!

E en outra que at mostret au borc de Fronssac, si ed vole seguir sa via? et lodeyt borc lo repongo que encaras no era pas avisat, mas que



brevimentz l'en fairo resposta, quant auro parlat ab mossen Benedict, son fray, e lodeyt vescompte lo demandet si lo fare bona resposta et lodeyt boric diso que no ne sabe res de present, ni no dire de o ni de no, entroe que ave parlat ab lo deyt son fray; e per medisa guisa, ac ave mostrat à sa molher, laquau, segon que disso e confesset, en lo perilh que la sua arma ave a passar de present, no ave fait son pro, e la quau lo diso : « E las, mossenher, cum faratz, vos a quo voletz per lo pretz e la honor que vos e los vostres avetz tostems agut. »

Subsequentment, lo dimars qui fo lo vii. jorn a l'entran deu mes d'abriu, l'an ccc. lxx. et sept en presencia deus nobles et poderos senhers mossen Thomas de Felton, senesquaude de Guitania, de mossen John Molton, mayer de Bordeu, mossen Thomas Breton, mossen John Goyn, cavalers, de mestre Ramond Guilhom Depuy, jucge deu sant cosselh per nostre tres souveran senhor lo rey d'Anglaterra et de Fransa; de mestre Guilhem Boneu, jucge de Guascunha, de mestre John de Plassan, clerc de la villa de Bordeu et mestre William Holecombe, de mestre Helias deu Brulh, procurador de nostre senhor lo Rey, mestre Guiraud Barreyra, clerc de la cort de Guascunha.

Expausada et declarada e deyta la confecion et causas sobre deytas, lodeyt vescompte disso et confessa que aqueras eren vertadeyras et assi las ave confessadas et encaras las confessava, quar ne vole negar res de vertat, ni s'arma en carguar.

E en outra interrogat a ed ave trames vert le duc Danyo à Tarba nulhs de sus escuders ni son saget, quar à mossen lo senescaud era esta deyt e n'era informat; lodeyt vescompto disso et confessa que ed ave trames en la companhia deudeyt sire de Lebret et mossen Amaneu de Pomeys, son oncon, Guilhot de Monbisan, son escuder, au qu'au ave balhat son saget et lo comanda que lo balhes a mossen Amaneu, e so que ed ne vorre sagerar, que ne sageres; et interrogat si lo bastard de Guabarret save que ed se degos far Frances, ni res de las causas dessus deytas cum nuyt et jour demores en companhia de luy, disso que ed lo sirvo ben de descausser et de causer, et era en torn de luy; et, jassia que ed fossa nesi no era pas tant ne si atan enffant mostres causas de ta gran pes.

Ensiquentment, lo digaus qui fo lo ix<sup>e</sup> jorn a l'entran deudeyt mes



d'abriü, l'an que dessus, en la presencia deus nobles et poderos senhors Thomas Felton, seneschaud de Guítania, etc. (*les mêmes seigneurs que ci-dessus*, sauf Helies de Brulh, procureur, omis), et mestre Guiraud Barreyra, clerc de la cort de Guascunha, lodeyt vescompto deytas a luy las confessions et totas e sencglas dessus deytas e expressament declaradas, disso de so bon grat e de sa certa scienssa, foras de tot turment e question que nulh temps nolh fo deyt ni mostrat que totas las causas dessusdeytas eren vertadeyras et aqueras ed ave confessadas e encaras las confessava.

Interrogat en Diu e en sa arma, si y ave plus eu sobre que tramele Guilhot de Monbisan ni son saget au duc d'Anyo, disso persso que mossen Amaneu, son oncon ed l'ave deyt, que y trametos son escuder e son saget, affin que si le duc d'Anyo ni lo senhor de Lebret lo valen autreyar letras sageradas de lurs sagetz de tenir et complir las deytas combenenssas et causas dessus deytas, que ed los podos autreyar letras soubz son dit saget d'estar Frances et de tenir las causas dessus deytas.

Interroguat si res s'ensiguet deuffeyt disso que no ed que sapia quar lodeyt Guilhot de Monbisan disso que no aures sagerat.

Interrogat que entendo affar dessos autres locs, disso que de Pomers no fade compte ni no era estat parlat, quar res no vale, et que lo loc de Fargas bailhava au senher de Granhols par lo maridatge de sa sor, e per ayssi come l'ave promes quant lo senhor de Granhols era de la obedienssa de nostre senhor le roy d'Anglaterra et de Franssa, e que en lo loc de Usar deve demorar lo bordat de Fronsac, en cas que volgos seguir sa via, essi no, ed li vene hostar lo loc e metre lodeyt Guilhot de Monbisan, ab x. o xv. lansas.

Interroguat sobre que deue trametre a Paris Guilhot de Monbisan quant ago parlat ab lo senhor de Granhols, disso que ed deue tramettre lodeyt Guilhot de Monbisan ab son saget per sagerar et fermer las causas dessus deytas en cas que lo rey de Franssa lo volossa tenir, so que lo senhor de Labrit l'ave promys, e que no vole estar per petit de dire vertat, que ed ave carguat lodeyt Guilhot que de cedeyt argent que ed deve pendre deudeyt rey de Franssa, que ed compres un bon coffer et un gros troter et la remanent de ladeyta soma laquau lodit senhor de Granolhs deu



pendre par luy, la portes en moneda, et quant aqui lo fo deyt que si lodeyt senhor de Granolhs prengos lodeyt argent, que ed se pagure del maridatge de sa molher, sor deudeyt vescompte — disso que be era estat ordenat e acordat entre lor que lo senhor de Granolhs no s'en deve aretener, ans deve venir tot audeyt vescompte.

E plus disso lodeyt vescompte que mossen Amaneu de Pomers, son oncon, l'ave trames de Faugueyrolas en foras una letra que l'enbies Guilhot de Monbizan, quar ed vole parlar ab luy e ed lo trameto; et quant lodeyt Guilhot fo tornat audeyt vescompte, ed lo disso que lodeyt mossen Amaneu lo mandava que encaras no ave nulha resposta deudeyt senhor de Lebret de lor conbenensas et causas dessus deytas, mas que lodeyt mossen Amaneu s'en deve tornar vers lodeyt senhor de Lebret, et si tost come aure parlat ab luy et ed lo fare resposta et far assaber sa voluntat.

Le quielle confeccion en issi leue, expliquée et déclaré, nous enterrogasme et demandasme audeyt vescompte s'il estoit icelle la verité et s'il avoyt bien entendu les choses qui lui avoyent esté leues: lequel dit et respondit aqui meismes, en court pleniére, qu'il avoit bien oy et entendut toutes et sengles les choses dessus dites et que certaynement elles estient verayes et il les avoit bien confessées par la forme et maniere que avoyent esté leues et encomes aqui meismes les confessoyt de present, sumetent soy à nostre bonne grace et merci de tout en tout.

Et ce fet, nos le feismes saillir et metre fors de la court, si come est acoustume de fere en semblantz cas, segont l'usage et coustume du pais.

E li estant fors de ladita cort, le sage et descuret mestre Helies du Brulh, sage en droyt, procureur real, nous requis, ovek toute la instance qu'il devoyt et pourvoyt, que come a nous fusse et estasse pour certain fame publique, refferent enformacion, loyal procedent, et aussuit, per sa propria confession per luy meisme judiciaument fete, ledit viscompte de Fronssac avoir tractes comys trayssion et faucete et crim de lese magesté envers le Roy, nostre dit senhor, que nous volosions pronuncier et declarer ledit viscompte estre faus et traite envers nostre dit seigneur et avoir fet et comis crim de lese magesté envers li et sos biens confisquer audit nostre seigneur et, ce pronunzié et déclarée, que de li volissions ferre tal complement de droyt et de justice que la punicion de



fusse par jameys ysample a toutz autres, volentz cometre semblantz cas, et en outre requis ludit procureur que contre les autres complises dudit viscompte nommez en la confession susdita a voie de banniment, volissions proceder et d'eux faire, en cas que poussent estre trovez et atteints completement de justice, et confisquer leurs biens en quieu lieu que possent estre trovez, audit nostre seignur le Roy, disantz que ce nous devons ferre de dreyt et de reson par le fuer et par la coustume du pais, en plusors semblables cas observés; — et si, nous requis ledit procureur e nom que dessus, que sur ce le feyssions droyt et jugement de nostre court.

Lesquielles confession et requeste ainsi fetez et ycellez donne à entendre as barons, chivalers, nobles, clerics et autres sages en droit et en coustume et autres bonnes gens à nous en ladite court assistentz en conseil.

Avisant sur ce avec eux par avisament et conseil de la plus gran partie de la court.

Avons prononcé et declarez et pour nostre sentence diffinitive pronuncions et declarons ledit Guillaume Sans, sire de Pomers, viscompte de Fronssac, par la cause susdite, luy estre faus et traître et avoir comis et perpetré raison et crim de lese-magesté envertz nostredit seigneur le Roy son dreiture seignur, son pais et la causa publica, et ses biens devoir estre confisqués. Et le condenpnons à mort, à perdre et trencher la teste en public, cum faus et traître, en la place de Lombrée et confiscons toutz ses biens en quieu que part y soient audit Roy nostre seigneur, sauve et reserves à nous que du corps, de nostre bonne grace nous puissions ordener et bayler a ecclesiatica sepulture, si comme il nous pleyra et semblera que bone soiet, pur le bon por et loial service de son pier et ses autres parens et amys.

Cesta sentence et jugement fut fete et donné en pleneire court, presentz les dessus nompnetz et grant quantité monialete(?) et nombre d'autres bonnes gentz, le jour, an et moys dessus dit et escriptz.

Ot jameys no vos qual reffidar : quod dat[um] ut sup[ra].

En tesmoigniaces de toutes et sengles les chouses dessusdictes nous, senescale dessusdit, avons fet mettre le scel de la court de Guascongne en pendent en ycest present proces et sentence, le jour, an et moys dessus dit.



Ensi fu procedé, sentencié et jugé, et est tot ensi en le livre de la court de Guascoigne en registre avec lequiel a esté fete collation dicest present procès, par moy Guiraud de La Bariere, clerc, noteyre public et escrivyn de ladite court jure, siniest pour ferm des rasures ez declarations que nous declarasmes et feismes. Et anssuit des declarations et paroles qui fuirent lessees dessus à qui ont a une croys avecque vue, et lesquielles sunt à la fin au meismes signes : G. de Bariera.

Et memorandum quod iste processus de precepto consilii Regis inrotulatur et quod idem Rex de assensu ejusdem consilii, voluit et precepit quod omnia et singula castra, fortalicia, terre et tenementa que fuerunt prefati Guillelmi-Sans, domini de Pomers, in partibus Aquitanie et que virtute iudicii contra ipsum Guillelmum coram prefato senescallo in Curte Regia, ibidem redditu ad dictum Dominum Regem tanquam sibi forisfacta pertinent, corone Anglie imperpetuum sint annexa et quod eadem castra, fortalicia, terre et tenementa alicui persone numquam decedantur, alienentur, concedantur seu donentur, aut ab eadem corona aliquialiter separentur.

(<sup>1</sup>) Rions, *alias* Arrions, comme Aribeyrac, Ribérac; Arramond, Raimond.

(<sup>2</sup>) Mossen Ar... de Molton, nom raturé, en partie illisible à la fin : John de Molton, mayre de Bordeaux.

(<sup>3</sup>) Archambaud de Grailly, captal de Buch, désirait ardemment le château de Fronsac et les domaines du sire de Pomiers.

(<sup>4</sup>) A Chalus?

#### ENQUÊTE pour retrouver les titres des comté d'Armagnac et vicomté de Fronsac.

*Bibliothèque nationale.* Manuscrits : Collection Gaignières, n° 558. Communiqué par M. Charles Grellet-Balguerie.

Procès-verbal de recherche de titres relatifs aux seigneuries d'Armagnac et de Fronsac par Jehan de Laborie, lieutenant-général du grand-sénéchal de Guyenne, chargé de trouver la sentence qui avait condamné à la décapitation Guillaume-Sanche de Pomiers, vicomte de Fronsac, et prononcé la confiscation de tous ses biens et seigneuries et de la vicomté de Fronsac sur laquelle le roi de France prétendait revendiquer ses droits, ainsi que sur les seigneuries qui avaient appar-



tenu au comte d'Armagnac, dans des procès pendant alors devant la Cour du parlement de Paris pour raison des terres et seigneuries susdites.

Contestations entre les seigneur et dame de Lescun et de Fronsac, prétendant d'une part que les appellations des sentences du juge de Guitres devaient ressortir au sénéchal de Fronsac, et l'abbé et les religieux du monastère de Guitres prétendant au contraire que ces appels du juge dudit lieu devaient ressortir au sénéchal de Guyenne, l'abbaye de Guitres étant, selon les religieux, de fondation royale, établie par Charlemagne, qui, après avoir édifié (en 768) le château de Fronsac, aurait institué cette sienne abbaye dans le territoire de cette forteresse.

Le quatorziesme jour de mars l'an mil quatre cens quatre-vingts-dix-sept, veues par nous Jehan de Laborie, licencié es droitz, lieutenant general par ordonnance et auctorité royal en la court de la seneschaucée de Guienne, pour noble et puissant seigneur monseigneur le grand seneschal de Guienne, certaines lettres missives de nos seigneurs les gens des comptes à Paris à nous baillées et présentées par Gilles Haruc (?), sergent à cheval du Roy, nostre seigneur, au Chastellet de Paris et icelles communiquées ès advocat et procureur du Roy, nostredict seigneur en la seneschaucée de Guienne, comptable et contrerolleur de ladite comptable dudit lieu desquelles lettres la teneur s'ensuit : « De par les gens des comptes du Roy, nostre seigneur, à Paris, senneschal de Guienne ou son lieutenant, et vous advocat, procureur et comptable pour le Roy nostre seigneur, à Bourdeaulx. Le Roy, nostredit seigneur, vous a naguieres escript faire rechercher tout ce qui se pourra trouver pour servir aux procez qui sont pendans en la Cour de parlement par deça touchant les terres d'Armignac et celle de Fronsac et pour ce, nous vous mandons que en la plus grande diligence que faire se pourra vous querez et serchez et faites quérir et sercher toutes les lettres, tiltres et autres enseignemens qui se pourront trouver par delà pour le droit dudit seigneur touchant la terre et seigneurie de Fronsac et mesme une sentence de la confiscation de feu messire Guillaume de Sens, qui espousa, ainsi qu'on dit, une des filles du vicomte de Fronsac et aussi les terres et seigneuries qui furent au comte d'Armignac, et le tout nous envoyez en forme deue et authentique fiablement scelez avec vos advis et instruction et mémoire touchant ceste matiere, par le porteur que nous envoions expressement devers vous à ceste cause pour produire de la part d'icellui



seigneur es procès qui de present sont pendans en ladite court de parlement à Paris, pour raison des terres et seigneuries dessusdites, et qu'il n'y ait point de faulte, et à Dieu soyez, qu'il vous ait en sa garde.

Escript à Paris, le dix-septiesme jour de fevrier, se signe Le Blanc.

Adverti que messire Pierre de Lur, chevalier, vicomte d'Uza, qu'on disoit avoir cédé un sien pretendu droit de la vicomté, terre et seigneurie de Fronssac à feu messire Odet d'Aidie, en son vivant chevalier seigneur de Lescun, estoit en ladite ville de Bourdeaux, icelui avons fait venir par devers nous et interrogué sur le contenu et es dites lettres missives lequel nous a dit et affirmé par serment faict sur les saints evangiles de Dieu avoir plusieurs tiltres et documens de la seigneurie de Fronssac concernans son droit de sa vicomté d'Uza et seigneurie de Biscarosse, lesquelles autrefois avoient esté baillées en partage à ses predecesseurs seigneurs d'Uza et de Biscarosse par le vicomte dudit Fronssac, mais n'avoit aucuns tiltres d'icelle vicomté appartenans ne servans au Roy nostredit seigneur. Oultre a dit sur le contenu desdites lettres missives avoir ouy dire par plusieurs foyes que un nommé Guillaume Saulx (Sanche de Pomiers), qui en son vivant estoit vicomte de ladite vicomté de Fronssac, premier fils esné de feu messire Guillaume Saulx, en son vivant chevalier, et de Jehanne de Fronssac, avoit par sentence esté decapité en ladite ville de Bourdeaux et que le Roy d'Angleterre, lors detenteur du pais et duchié de Guienne, avoit par confiscation prins ladite vicomté de Fronssac, d'icelle s'estoit emparé et en avoit joyi jusqu'à la reduction desdits pais et duchié de Guienne en l'obeyssance de feu de bonne memoire le roy Charles, lequel semblablement l'avoit tenue et possedée et le roy Loys qui l'avoit mise entre les mains de messire Oddet d'Aidie, seigneur de Lescun, mais n'avoit veu ladite sentence, ne savoir entre les mains de qui elle estoit.

Aussi informé que monsieur maistre Bertrand Tustal, conseiller dudit seigneur (le Roy) et president en sa Court de parlement de Bourdeaux, et honorable homme et saige maistre François Pastoureau, procureur dudit seigneur en ladite senechaucée, avoit esté du conseil dudit seigneur de Lescun et veuz les tiltres et enseignements de ladite vicomté de Fronssac et par nous interrogez au contenu desdites lettres missives,



lesquelz ont dit et affirmé par sermens, scavoir ledit Tustal « que pouvoit avoir quinze ans ou environ, du vivant du feu roi Loys que Dieu absoille! il avoit esté lieutenant en ladite seneschaucée de Guienne pour ledit feu messire Oddet d'Aiede en son vivant grand seneschal de Guienne, lequel d'Aiede ou du temps en pardevant tenoit ladite terre et seigneurie de Fronssac et durant le temps que icellui Tustal estoit lieutenant, avoit veu entre les mains dudit d'Aiede certains procez, presents maistre François Rayer qui avoit la charge de faire le terrier de ladite seigneurie de Fronssac, auquel procez, ainsi que sembloit à icelui Tustal, estoit escripte et inserée la teneur d'une sentence donnée à Bourdeaulx par les officiers du Roy d'Angleterre à l'encontre de messire Guillaume Saulx (*Sanche*) de Pommiers, fils d'une fille nommée Jehanne de Fronssac, auquel messire Guillaume Saulx de Pommiers qui avoit tenu ladite seigneurie de Fronssac se disoyt sœur une nommée Marguerite Saux (*Sans*) de Pommiers, aussi une autre nommée Assagne (*Assulide*) et un nommé Pierre Saulx (*Sans*) de Pommiers; par laquelle sentence ledit Guillaume Saulx avoit esté condempné et ses biens confisquez. Mais ladite Marguerite Saux (*Sans*) s'estoit tolue de ladite sentence et pardevant les officiers du roy d'Angleterre avoit obtenu sentence par laquelle la quarte partie de la seigneurie de Fronssac lui avoit esté adjudgée, fors et excepté le chasteau et place qui estoient demourez entierement au roy d'Angleterre, mais (*sans*) que icellui Tustal en eut veu aucune chose ès registres et livres du Roy, nostre seigneur, en la comptable de Bourdeaulx n'en est recors, ne ou estoit le procès auquel estoit inserée ladite sentence dessus declairée sinon qu'elle fust entre les mains des héritiers dudit feu d'Aydie, et touchant les terres d'Armignac a dit n'en avoir veu ni scavoir aucuns tiltres.

Et ledit Pastoureau a dit estre bien recors que pendant que le procez estoit pendant en ladite Cour de parlement à Bourdeaulx entre les feuz seigneur et dame de Lescun, d'une part, et les vicomte et vicomtesse d'Uza, d'autre [*part*], pour raison de la vicomté de Fronssac, lez aucuns amys d'icelles parties firent certaines transaction et appointment entre elles, par laquelle transaction feu dit et accordé que tout le droit que lesdits vicomte et vicomtesse d'Uza prétendoient avoir en ladite vicomté de Fronssac cedderoient et transporteroient et de fait cederent et transpor-



terent auxdits seigneurs et dame de Lescun et leur rendroient tous les tiltres et enseignements qu'ils auroient en ladite vicomté;

Que aussi y furent presents icellui Pastoureau, lors senechal dudit Fronzac pour lesdits seigneur et dame de Lesquien (*Lescun*), en lesquelz tiltres y avoit un instrument bien ample, vieilz et ancien et aucthentique contenant requeste faicte par devant le juge de Gascogne par Marguerite Sanx, narrative et contenant qu'elle estoit fille de messire Guillaume Sanx et de dame Jehanne de Fronssac, seigneur et dame dudit lieu, et que d'iceux estoient issuz Guillaume, Jehan, Assaihaide (*Assalide*) et icelle Marguerite Sanx, leurs enfans naturelz et legitimes heritiers, et pour ce que la vicomté de Fronssac estoit advenue et escheue du cousté de sa mere et que en bien maternel tous enfans estoient freres egaux, et que en Guienne confiscation n'avoit lieu, et si on y avoit, elle n'auroit pu perdre sa quarte partie de ladite seigneurie et vicomté de Fronssac, requeroit à ce moien que ladite quarte partie lui fut delivrée; que ladite requeste mise en deliberation par le juge de Gascogne, fut appointé que ladite Marguerite Sanx (*Sanche*) joyroit de la quarte partie de la vicomté de Fronzac, reserves la place et chasteau au Roy. — A dit plus ledit Pastoureau avoir oui dire par plusieurs foyz, nothoirement et publiquement ez villes de Bourdeaux et de Libourne et en la maison desditz feuz seigneur et dame de Lesquien (*Lescun*) que ledit Guillaume Sanx et Jehane de Fronssac, seigneur et dame dudit lieu, avoient esté prins par les habitans de la ville de Libourne et menés à Bourdeaux ou avoient esté decapités pour soy estre voullus rendre du party françois et à ce moyen les roys d'Angleterre s'estoient rendus lors detenteur dudit lieu de Fronssac par droit de confiscation et puis l'avoient toujours tenu et possédé jusque les pais et duchié de Guienne avoient esté conquis par feu de bonne memoire le roy Charles, ayeul du Roy nostre seigneur present, lequel feu Roy l'avoit aussi tenu et possédé et semblablement le feu roy Loys qui l'avoit baillé auxdits feuz seigneur et dame de Lescun; — ne scavoit où estoit ledit instrument ou estoit inserée la sentence dudit juge de Gascogne dessusdite, sinon qu'il avoit ouy dire qu'il estoit entre les mains du seigneur de Lautrec et de (*mots en blanc : Lescun, mari de la*) dame d'Aydie fille et heritiere desdits feuz seigneur et dame de Lescun; outre a dit, que du vivant desdits feux seigneur et dame de Lescun se



meut question et controverse entre iceux seigneur et dame de Lescun et les religieux, abbé et couvent du monastère de Nostre-Dame de Guistres, pour raison et à cause que lesdits seigneur et dame de Lescun disoient que les appellations interjectées du juge de Guistres devoir ressortir par devant le senechal de Fronssac, et, ou contraire, lesdits religieux abbé et couvent disoient ladite abbaye et monastere estre de fondation realle (*royale*) et les appellations du juge dudit lieu devoir ressortir devant le sénéchal de Guienne, et pour monsrir et faire apparoir ez dits feux seigneur et dame de Lescun, qui tenoient et joysssoient lors de ladite vicomté de Fronssac de leurs droitz, mirent entre les mains d'icellui Pastoureau, qui estoit aussi lors senechal d'icelle vicomté, un grant roolle en parchemin vieilz et ancien, ouquel entre autres choses estoient contenus les mots qui s'en suivent : « Karolus magnus eddificavit sibi turrem in » loco altissimo aut fortissimo de Fronssiaco et in districtu ejus suam » abbatiam de Acquistis in honorem beatissime et gloriosissime Virginis » Marie, » — lequel rolle reprins et retiré par lesdits religieux, abbé et couvent de Guistres, entre les mains desquels devoit estre à present.

Semblablement avons sur ce interrogé maistre Jehan Pipault, clerck de la ville de Libourne, lequel a dit et affirmé par serment estre present lorsque lesdits religieux, abbé et couvent de Guistres, monstrent et baillèrent audit maistre François Pastoureau, comme senechal de Fronssac pour lesdits feuz seigneur et dame de Lescun, certain roolle long escript en parchemin vieilz et ancien pour monstrier et faire apparoir esdit seigneur et dame de Lescun de leurs droitz, privileges, prerogatives et preheminance et que la justice de Guistres n'estoit aucunement subjecte par appel ni autrement au senechal de Fronssac, lequel roolle ou partie d'icellui fust leu par ledit Pastoureau, senechal dudit lieu de Fronssac, present icelluy Pipault, qui lors estoit procureur de ladite vicomté de Fronssac pour lesdits seigneur et dame de Lescun, et en icellui roolle estoit contenu que Charlemagne avoit eddifié (*une tour*) en lieu hault de Fronssac et *in districtu suo* l'abbaye et monastere de Guistres et croyoit que ledit (*roolle*) estoit en ladite abbaye de Guistres.

Et veu le dire et deposition desdits Pastoureau et Pipault, le dix-neufiesme jour dudit mois nous transportasmes avec le procureur dudit seigneur en ladite senechaussée de Guienne et le greffier de la court



d'icelle, au lieu et bourg de Guistres, insinuasmes lesdites lettres misives et commissions sur ce à nous donnés à reverend pere frere Jehan Arnoult, docteur es droitz, abbé dudit monastere de Guistres, accompagné de deux ou trois de ces religieux, et à icellui enjoignismes de nous communiquer certain roolle long, escript en parchemin authentique et ancien, ouquel estoit contenu entre autres choses comme Charles Maignes auroit construit et edifié Fronssac, et *in districtu* de la seigneurie dudit lieu ladite abbaye de Guistres, ensemble tous les tiltres et enseignements qu'ils auroient au tresor dudit monastere appartenant au Roy nostredit seigneur ou à luy servans touchant ladite vicomté de Fronssac, pour d'iceux faire extraict et envoyer en la Chambre des comptes pour par icelle estre produictz par ledit seigneur en la cour du parlement à Paris ou est procès pendant pour raison d'icelle vicomté et seigneurie de Fronssac. Par lequel frere Jehan Arnoult nous fust respondu, que puis naguieres avoit esté prieur dudit monastere et encores ne scavoit si en icellui y avoit aucuns tiltres appartenans ou servans audit seigneur, mais que volontiers communiqueroit le negoce aux religieux d'icellui monastere et à toute diligence feroit visiter et chercher es coffres et arches dudit monastere s'il y avoit aucuns tiltres.

Et trois ou quatre jours après l'injonction à lui faicte autreffoys, nous transportasmes audit monastere ou illecque ledit frere Jehan Arnoult, abbé, frères Louis Arnoult, prieur de La Gorse, Jehan Fortier, prieur de Saignon, Nicollas Hardilhon, secrestain, Nicollas Taillandier, prieur de Porcheres, Jehan Guynaudeau, prieur de Bayars, Pierre de Vezeau, prieur de Rotilhars, et Hugues Duclau, prieur de Laclouetie, tous religieux dudit monastere assemblez, nous montrerent trois roolles longs, escriptz en parchemin et certains livres et papiers vieilz et anciens, les aucuns faisant mention de leurs cens et rentes et les autres des droits de la jurisdiction dudit lieu, et dire n'avoir, ne scavoir aucuns tiltres de la vicomté de Fronssac servans audit seigneur, ne avoir veu aucun roolle, livre ou pappier, ouquel fut contenu que Charles Maignes eust basti et eddiffié Fronssac, ne faisant mencion de feux Guillaume Sanx (*Sans ou Sanche*), ne de messire Guillaume, chevalier, et de dame Jehane de Fronssac, ses pere et mere, ne que en leurs vivans feussent seigneurs de Fronssac, sauf ledit frere Nicollas Hardilhon, et aussi frere Guillaume



Gaillard, religieux de l'ordre de Saint-Benoit, prieur de Saint-Denys de Pyran (*Pile*) près ledit lieu de Guistres, illecque prezent, qui ont dit et confessé avoir autrefois veu audit monastere et pouvoit avoir quinze ou seize ans un gros roolle long, de parchemin ancien et authentique commençant « Karolus Magnus », auquel estoit escript en latin et faict mencion comme Charles Maignes avoit basti et construit la tour de Fronssac et *in districtu* fut fondé ledit monastere de Guistres en l'honneur de la benoiste et glorieuse Vierge Marie, et ledit roolle avoit ledit Hardilhon tenu et palpé avecques les trois roolles (*que*) avoient monstéré, ne scavoient ou depuis avoit esté mis, ne qui l'avoit, sinon que maistre Richard Dupaiet, à present procureur du lieu de Guistres pour ledit monastere, l'eust, parce que dès l'an mil quatre cent m. xx. et ung jusques en l'an mil quatre cens m. xx. et quatorze, avoit eu la charge du revenu dudit monastere et l'administration des tiltres et enseignemens et procès d'icelle pour l'abbé moderne que, en son vivant, faisoit sa continue residence à Angoulesme, ainsi que par tous les susdits religieux nous a esté dit et declairé.

Et ces choses, certiffions estre vrayes et par nous avoir esté faictes les jour, mois et an que dessus dicts. En tesmoing de ce nous avons signé cestui nostre procès-verbal et faict signer au greffier de la court de ladite senechaussée de Guienne et scellez du scel d'icelle. Ainsin signé : Jehan de Laborie, Guillaume de Laban, F. Pastoureau, Brosset, de Mauni (?) et Guérin.



